



Lançons l'alerte sur l'extrême droite

L'extrême droite en Wallonie :

Banaliser pour exister

Quentin Jacquet ■ Mars 2020

Alors que l'extrême droite accède aujourd'hui à une plus grande représentation politique en Flandre et en Europe, la Wallonie, quant à elle, semble encore hermétique à l'idée de la laisser entrer au sein de sa sphère parlementaire ou gouvernementale.

Face à ce blocage démocratique, l'extrême droite s'ouvre désormais à de nouvelles stratégies de communication et tente de paraître plus fréquentable aux yeux des citoyens et des autres partis traditionnels. Le but? Réussir là où elle avait échoué auparavant et accéder, un jour peut-être, au pouvoir. Pour ce faire, elle joue la carte de la banalisation de ses idées les plus extrêmes, profitant d'un contexte socio-économique favorable.

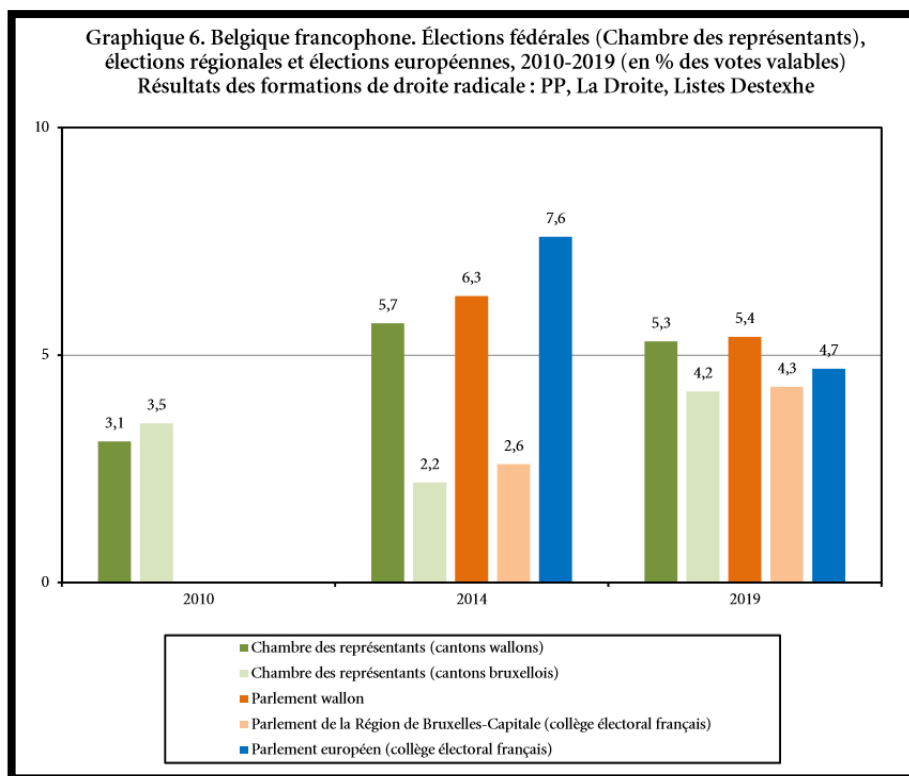
Dès lors, s'interroger sur cette nouvelle forme d'extrême droite, sur sa nature, ses idées politiques et les dangers qu'elles représentent, se révèle être un enjeu majeur dans la prise de conscience des forces qui menacent la démocratie.

La « nouvelle » extrême droite

Les résultats des élections fédérales, régionales et européennes du 26 mai 2019 nous ont démontré que se revendiquer d'extrême droite, à travers son aspect le plus traditionnel, n'a définitivement plus la cote. En effet, le cumul des résultats des partis d'extrême droite, à la Chambre des Représentants (cantons wallons) et au Parlement wallon, est en diminution comparé au scrutin de 2014, et ne dépasse pas les 2 % des votes valables¹.

Cependant, si les partis politiques nostalgiques de l'idéologie fasciste des années 30 ne séduisent plus les électeurs, d'autres, situés « à droite de la droite », semblent, quant à eux, confirmer la légère percée d'une nouvelle forme d'extrême droite, initiée il y a six ans.

¹ Chiffres consultés sur <https://elections.fgov.be/resultats>



Graphique extrait de B. BIARD, « L'extrême droite en Europe occidentale (2004-2019) », Courrier hebdomadaire N° 2420/2421, Crisp, Bruxelles, 2019.

Cette droite se définissant tantôt « décomplexée », tantôt « radicale² » ou encore « nationale-populiste », reste pour l'heure limitée, fragmentée, divisée et sans réel leader charismatique pour se fédérer en Wallonie³. Malgré ce constat, force est de constater que les idées d'extrême droite, plus que les partis eux-mêmes, se banalisent, circulent et cheminent dans l'esprit des citoyens.

L'édition 2020 du carnaval d'Alost illustre concrètement cette banalisation globale des idées fondatrices de l'extrême droite. Déjà pointé du doigt l'an dernier par l'Unesco, qui avait pris la décision de retirer l'événement de la liste du patrimoine culturel et immatériel de l'humanité⁴, le carnaval d'Alost récidive dans la célébration d'un antisémitisme profond.

Costumes, chars et autres banderoles à l'effigie du juif, caricaturé à l'extrême et cible de toutes les moqueries, ont une nouvelle fois donné l'impression d'être revenu aux heures les plus sombres de l'époque nazie. Le tout dans un contexte festif laissant échapper rire et bonne humeur, sous l'œil passif des autorités de la ville.

² Terme qui sera employé dans cette note réflexive pour qualifier la nouvelle forme d'extrême droite.

³ B. BIARD, J. FANIEL « L'extrême droite aux élections du 26 mai 2019 : toujours ce paradoxe belge... », Les @analyses du CRISP en ligne, 1/07/2019, à retrouver via : http://www.crisp.be/crisp/wp-content/uploads/analyses/2019-08-21_ACL-Biard_B_et_Faniel_J-2019-Aide-memoire-L-extreme_droite_aux_elections_du_26_mai_2019.pdf

⁴ « L'Unesco retire le carnaval d'Alost de la liste du Patrimoine Culturel et Immatériel de l'humanité », RTBF Info, 13/12/19, à retrouver via : https://www.rtb.be/info/regions/detail_l-unesco-a-retire-le-carnaval-d-alost-de-la-liste-du-patrimoine-immateriel-de-l-humanite?id=10388398

Une ville représentée par Christoph D'Haese (N-VA), bourgmestre d'Alost qui, face à ceux qui s'indignent, évoque des critiques « disproportionnées » et pour qui il n'y a « aucun problème avec les représentations des Juifs qui ne peuvent être qualifiées d'antisémites »⁵.

Sous couvert d'une liberté d'expression absolue, le carnaval d'Alost et ses représentants, minimisent et banalisent ainsi l'antisémitisme, considérant la parade comme une grande caricature envers laquelle il vaut mieux savoir sourire, au risque d'être qualifié par certains de « juifs qui manquent d'humour »⁶.

Au-delà des apparences

Terminé le rejet de la démocratie. Fini l'attirance marquée pour les idées fascistes. L'extrême droite a entamé, depuis quelques années déjà, sa métamorphose. Du moins en apparence.

Une extrême droite qui désire se vêtir d'une « nouvelle » peau, plus lisse, plus ouverte, plus respectable. D'une part, pour augmenter sa popularité auprès des électeurs et des partis traditionnels, en les rassurant davantage sur la forme que sur le fond. D'autre part, pour se distancier le plus possible de l'extrême droite, dite traditionnelle, qui s'est marginalisée au fil du temps, quitte à en condamner les propos extrêmes, qui n'ont plus du tout le vent en poupe⁷.

Malgré cette nouvelle image de façade, la droite radicale reste pourtant sérieusement ancrée dans une idéologie profondément nationaliste, islamophobe, en rejet du multiculturalisme et de l'immigration, eurosceptique voire anti-européenne, ultra sécuritaire, et prônant un projet identitaire ethnocentriste⁸.

Terreau favorable

La droite radicale bénéficie aujourd'hui d'un atout indéniable pour appuyer sa stratégie d'image et de banalisation : une crise de la démocratie qui s'insère dans le contexte politique, économique et social actuel. Un contexte façonné par plusieurs réalités sociétales :

- Une fracture qui se crée entre le quotidien du citoyen et les actes politiques posés et qui entraîne une défiance globale, de plus en plus importante, vis-à-vis des partis traditionnels et du système politique en place.

⁵ « Au carnaval d'Alost, l'antisémitisme en fête », Libération, 25/02/2020, à retrouver via : <https://www.liberation.fr/debats/2020/02/25/au-carnaval-d-alost-l-antisemitisme-en-fete> 1779541

⁶ « Le carnaval belge d'Alost persiste et signe dans la caricature antisémite », L'Obs, 24/02/2020, à retrouver via : <https://www.nouvelobs.com/monde/20200224.OBS25241/le-carnaval-belge-d-alost-persiste-et-signe-dans-la-caricature-antisemite-des-juifs.html>

⁷ L. D'ALTOE, « Extrême droite : le grand brouillage », CEPAG, 2016

⁸ M. ALALUF, « Extrême droite et populisme en Europe : de quoi parle-t-on ? », 2013, à retrouver via : <http://www.universitepopulaire.be/wp-content/uploads/2013/12/populisme-def-2.pdf>

- Des politiques d'austérité de l'Union européenne qui creusent les inégalités sociales et économiques entre les citoyens, conduisant à une précarisation d'une large partie d'entre eux.
- Une importance accordée depuis 2015, tant sur le plan politique que médiatique, à la question migratoire, située au cœur des programmes de l'extrême droite, ainsi que le durcissement des discours, en cette matière, de la part de certains partis traditionnels; ce qui a pour conséquence d'accroître la « respectabilité » des idées de cette nouvelle extrême droite, dite radicale.

L'efficacité de la stratégie de communication de la droite radicale se voit ainsi nettement renforcée, désormais nourrie par un terreau fertile. Une stratégie essentiellement démagogique qui a pour objectifs de flatter les masses populaires, de les opposer aux « élites », et de prétendre être la « voix du peuple qui travaille ». Cette stratégie de communication bien rodée s'arme de différentes techniques⁹ :

- Proposer des solutions directes, évidentes et simplistes pour répondre aux problèmes du quotidien des citoyens, sans prendre en compte la réelle faisabilité de la démonstration ni la complexité des rapports sociaux et politiques qui peut exister au sein de la société démocratique.
- Instrumentaliser la crise des réfugiés et faire de l'Islam un bouc émissaire, afin de les rendre tous deux responsables des maux liés à la situation économique et sociale actuelle.
- Propager des idées reçues et des préjugés, voire pratiquer de la désinformation, afin de rendre leur discours attirant et plus acceptable.
- Sortir du traditionnel programme politique d'extrême droite axé sur des questions sécuritaires, identitaires et migratoires en le complétant avec des propositions en matière de sécurité sociale, d'écologie ou d'égalité des genres. Des idées souvent issues des programmes des partis de gauche, mais qui sont rarement implémentées par l'extrême droite, en cas d'accès à un mandat politique¹⁰.

Action - Réaction

Banaliser les actes ou les propos de l'extrême droite, c'est prendre le risque que ceux-ci s'ancrent progressivement dans la société. Normaliser, rendre ordinaire, courant, commun, des idées qui sont loin de l'être, c'est déplacer la frontière du tolérable en faveur d'une droite radicale qui en profitera peut-être un jour pour s'imposer plus largement en Wallonie.

Dès lors, il paraît essentiel pour le citoyen wallon de ne pas perdre sa capacité à s'indigner face à l'antisémitisme, à la culture de la peur de l'étranger, à la défense d'une société hiérarchisée et

⁹ N. GUILLET, N. AFIOUNI (dir.), « *Les tentatives de banalisation de l'extrême droite en Europe* », Éditions de l'Université de Bruxelles, 2016, 185p.

¹⁰ M. ALALUF, « *Extrême droite et populisme en Europe : de quoi parle-t-on ?* », 2013, à retrouver via : <http://www.universitepopulaire.be/wp-content/uploads/2013/12/populisme-def-2.pdf>

dominée par les hommes, à la division entre les citoyens ; bref, face à la réelle idéologie d'extrême droite qui se dissimule pour l'heure sous des discours policés et présentables. Des discours alimentés par un contexte économique et social propice à la propagation d'idées reçues, de raccourcis et d'autres formes de désinformation, qui font les beaux jours de cette nouvelle extrême droite.

Devant cette recrudescence des idées d'extrême droite au cœur de la société, les mouvements de gauche, conscients que la Wallonie n'est pas immunisée contre un mal qui se cache dans l'ombre, tendent à réagir en réaffirmant les valeurs essentielles qui les constituent. La Gauche choisit ainsi d'apporter des réponses claires à l'extrême droite, quelle que soit la forme qu'elle prend :

- Face au rejet de l'immigration, la Gauche répond par la cohésion, l'empathie et la solidarité vis-à-vis du travailleur étranger.
- Face au scepticisme et au refus envers l'Union européenne, la Gauche répond par son combat pour une Europe plus sociale, sans être hostile à une vision européenne.
- Face à la défense d'une société patriarcale, la Gauche répond par l'importance de l'égalité entre les hommes et les femmes, qui doit habiter chacune des revendications au lieu d'être utilisée comme un argument de façade.
- Face à la mise en avant d'une politique économique ultralibérale et d'une baisse générale de la fiscalité qui semble utopique et irréalisable, la Gauche répond par la demande d'une réforme fiscale plus juste, qui ne met pour autant pas en péril le bien commun (financement des services publics, hôpitaux...).
- Face à une limitation de la démocratie qui prend la forme d'un rejet total de la discussion, du pluralisme, des institutions démocratiques et des formes de contre-pouvoirs (mutuelles, syndicats...), la Gauche répond par la défense de tous ces aspects afin de garantir ce qui fait la vertu des fondements de la société démocratique moderne.

I Mauvais rêve

Lutter contre l'extrême droite est l'affaire de tous. Formations politiques, syndicats, citoyens. Prendre ses responsabilités face à ceux qui portent atteinte à la démocratie semble essentiel. Pourtant, cette prise de position n'est pas toujours facile. Chacun peut avoir des intérêts propres à s'orienter vers le « laisser dire, laisser faire ».

Néanmoins, de la « simple » banalisation dans un contexte perméable, à la représentation politique incontournable, il n'y a parfois qu'un pas. La Flandre en est un exemple criant. Sans vouloir anticiper un scénario catastrophe, il reste primordial d'être attentif à ce qui est en train de se jouer en ce moment en Wallonie, tout comme ailleurs. Si pour certains, l'accès au pouvoir législatif ou exécutif par l'extrême droite, peu importe sa forme, représente un cauchemar, celui-ci pourrait bien devenir réalité un jour en Belgique.

Une menace pour la démocratie qui se présente également au niveau de l'Union européenne. La voix des urnes ayant, une nouvelle fois, permis l'entrée de formations politiques d'extrême droite

au cœur même de ce que ces mouvements veulent rejeter. En effet, bien que minoritaires, des groupes politiques eurosceptiques, voire anti-européens, demeurent présents dans la nouvelle composition du Parlement européen, post Brexit¹¹. En d'autres termes : le loup est déjà dans la bergerie.

Si la Wallonie résiste encore et semble, pour sa part, avoir compris que pour éviter qu'un mal ne progresse, il vaut mieux ne pas le laisser entrer ; reste à savoir si ce blocage électoral continuera à opérer longtemps en laissant progressivement l'extrême droite devenir une banalité assumée.

À bon entendeur...

¹¹ Le groupe « identité et démocratie » a vu son nombre d'eurodéputés passer de 37 (soit, la plus petite formation politique du Parlement européen, en 2014) à 76 eurodéputés issus de 9 pays différents, devenant, en 2019, la cinquième formation politique du Parlement européen, sur un total de huit (en tenant compte le groupe des « non-inscrits »). La composition détaillée du Parlement européen à la date du 1^e février 2020 est à retrouver via : <https://www.touteurope.eu/actualite/brexit-a-quoi-le-parlement-europeen-ressemble-t-il-sans-le-royaume-uni.html>